

Le numérique

Qui n'a jamais entendu ce mot ? Il est omniprésent dans tous les domaines de la vie : dans les liens sociaux, la sphère familiale, les secteurs d'activités professionnelles (industrie, services, entreprises), associatifs, dans l'éducation, la santé, l'environnement... Le numérique transforme nos relations aux autres (réseaux sociaux, relations interpersonnelles), offre des services nouveaux (e-commerce, démarches en ligne...), produit de nouvelles technologies toujours plus innovantes. Il nécessite de nouveaux apprentissages, supprime parfois des emplois mais crée aussi de nouveaux métiers.

En être exclu, contraint ou par choix, ne pas en maîtriser l'usage peut s'avérer handicapant, discriminant. Une inégalité qui s'accroît de plus en plus, poussant certains à renoncer à faire valoir leurs droits.

Pour lutter contre la fracture numérique, il ne suffit pas d'équiper les individus d'ordinateurs, de smartphones, il faut aussi les former. Des administrations, des services sociaux, des associations proposent des matériels à faible coût, des espaces avec des équipements pour se connecter à internet, des ateliers d'initiation informatique, des aides dans les démarches administratives...

Doit-on se réjouir du numérique ou le craindre ? Ce dossier nous donnera quelques clés de compréhension. ●



*Dossier
coordonné par
Murielle Bécél*

Vers l'inclusion numérique

Acteur face à la fracture numérique, Emmaüs Connect est une jeune association (2013) qui œuvre partout en France et notamment dans les métropoles. Alexandre Mico, responsable du territoire de Paris et chargé du développement de l'activité d'Emmaüs Connect dans la ville, nous présente les activités et les projets de l'association.

Emmaüs Connect vise l'inclusion numérique d'un maximum de personnes partout en France (femmes et mineurs isolés, migrants...). Les besoins sont identifiés et les personnes orientées par des acteurs de l'action sociale. C'est la seule condition pour avoir accès aux services d'Emmaüs connect.

Trois leviers : équiper, accompagner et connecter

- Il s'agit d'abord d'équiper les personnes, de leur donner la capacité d'obtenir le matériel en fournissant à bas coût un smartphone, une tablette ou un ordinateur. Les personnes sans abri, par exemple, achètent des téléphones et des cartes, certes moins essentiels que la nourriture ou le toit mais chacun a droit à se sentir moins seul.
- Il est nécessaire également d'accompagner les personnes à l'usage de ce matériel. Ceci est pris en charge par des bénévoles qui sont formés à cet effet. Il s'agit de donner les moyens d'utilisation mais aussi de leur donner confiance en elles afin qu'elles se sentent capables d'utiliser le numérique. L'atelier



Alex Giraud/MATF

d'initiation permet donc de lever les freins, les peurs, de rassurer. Enfin, l'utilisation d'internet ne permet pas seulement les démarches administratives en ligne. C'est aussi écouter de la musique, regarder des films, s'informer... Le défi est alors de donner envie d'utiliser ces outils pour accéder notamment à la culture.

- Beaucoup de personnes n'ont pas de compte courant, donc pas d'abonnement internet. Leur seul recours est d'acheter en boutique des coupons prépayés...

Enfin, finalement les plus pauvres paient le prix fort. Emmaüs Connect, en partenariat avec SFR depuis sa fondation, fournit également une connexion 70 % moins cher que le prix du marché.

Des projets

Emmaüs Connect a maintenant acquis de l'expérience, des financements et peut donc se lancer sereinement dans de nouveaux projets :

- **La ruralité connectée** : les territoires ruraux ne sont pas épargnés par la pauvreté et l'isolement. Grâce aux aides financières de l'État, l'association met en place des équipes, monte des projets

dans les territoires ruraux en s'appuyant sur les réseaux existants, en embarquant les acteurs locaux dans cette aventure.

- **Réflexion sur le numérique solidaire** : un point d'accueil à Paris, ouvert aux citoyens pour réfléchir au reconditionnement du vieux matériel.

s'appuyer sur les réseaux existants

Dans le même sens, lancement de « La collecte » à Paris. L'objectif est de créer une filière de recyclage. Cela passera par la sensibilisation des entreprises à donner leur matériel obsolète à Emmaüs et à créer un partenariat avec

un chantier d'insertion. Les ordinateurs pourront ainsi être revendus à bas prix.

- **Mise en place de relais numériques** : beaucoup de gens sortent peu (handicap, peur, isolement...). Des relais de proximité, qui permettront d'aller vers eux semblent donc pertinents. Plutôt que de créer de nouveaux points d'accueil, Emmaüs Connect s'appuiera sur les réseaux qui existent, formera les acteurs locaux afin qu'ils assurent eux-mêmes ces relais. ●

Propos recueillis par Catherine Baudier

■ **Contact :**
amico@emmaus-connect.org

Les retraités CFDT agissent contre l'exclusion numérique

La CFDT Retraités a mené récemment une enquête nationale sur l'utilisation des outils numériques et l'accès à internet. Localement, les équipes de la CFDT Retraités s'emparent du dossier pour vaincre cette autre inégalité qu'est l'exclusion numérique.

La généralisation des outils numériques et d'internet dans le quotidien s'impose depuis quelques années déjà. L'objectif du gouvernement est de dématérialiser 100% des démarches administratives d'ici 2022. Face à cette situation, nous ne sommes pas tous égaux. S'il est de coutume de parler de fracture numérique, nous préférons l'expression « *exclusion numérique* ».

La CFDT Retraités s'est emparée du problème. Elle a lancé une grande enquête destinée à connaître les équipements numériques dont disposent ou ne disposent pas les adhérents, pour accéder à nos informations et communications. Plus d'un adhérent sur cinq a répondu. Les résultats de l'enquête montrent qu'une large majorité des répondants disposent d'un matériel informatique et se connectent régulièrement depuis leur domicile. Il apparaît aussi qu'une partie de nos adhérents ne disposent pas d'outils numériques de communication et ne se connectent pas, par manque de moyens ou de formation, ou tout simplement parce qu'ils

n'en éprouvent pas le besoin, souvent compte tenu de leur âge. Des constats similaires à plusieurs autres études.

Ne laisser personne au bord du chemin numérique

Durant les confinements successifs, les équipes de la CFDT Retraités ont adressé des informations à leurs adhérents via la messagerie électronique. Les réunions physiques n'avaient plus lieu, elles étaient parfois remplacées par des visioconférences. Cependant, les équipes n'ont pas oublié les adhérents non connectés, afin de maintenir le lien social. Prendre des nouvelles des adhérents et de leurs proches passait et passe encore par des appels téléphoniques et des informations adressées par voie postale.

Pour ne laisser personne au bord du chemin numérique, les Unions territoriales CFDT de retraités sont en première ligne. Avec le concours des mandatés CCAS, elles recensent les aides possibles pour disposer d'un matériel ou d'un forfait internet et listent les ateliers d'initiation et de formation à l'informatique des communes. Ailleurs, elles orientent vers les *Maisons France services* ou œuvrent avec les partenaires du Pacte du pouvoir de vivre, avec le Réseau francophone Villes amies des aînés, etc. Parfois, des adhérents « *branchés* » aident leurs camarades moins à l'aise.

Vaincre cette inégalité qu'est l'exclusion numérique est un enjeu sociétal et syndical fort. La CFDT Retraités s'y emploie. ●

Jean-Pierre Druelle
Secrétaire national CFDT Retraités

■ **Contact :**
jean-pierre.druelle@retraites.cfdt.fr

les équipes n'ont pas oublié les adhérents non connectés



Mandatés CCAS-CIAS

Pour un monde numérique à visage humain

La révolution numérique réveille des inquiétudes ancestrales de l'être humain : l'intelligence artificielle va-t-elle un jour asservir l'humanité ? La relation entre les personnes sera-t-elle altérée par la primauté des réseaux sociaux numériques ? Et au final, quelle humanité va se dessiner dans la galaxie numérique ? Mais le monde numérique ouvre aussi des perspectives nouvelles pour l'humanité, comme l'écriture ou l'imprimerie en d'autres temps. L'émergence d'une éthique de la technologie numérique peut être l'une des voies possibles pour inventer un monde numérique à visage humain.

« **J**e suis convaincu que la technologie porte infiniment plus d'amélioration que de désagréments ». (1) Éric Salobir, prêtre dominicain, est l'un des intellectuels contemporains qui tentent de penser l'émergence de la révolution numérique. Expert au dicastère de la communication et au conseil pontifical de la culture, avec sa congrégation, il a fondé Optic, le réseau des dominicains pour les nouvelles technologies. Éric Salobir est amené à rencontrer des chefs d'entreprises de la Silicon Valley, en Californie, situés en avant-pointe de la technologie numérique,

ou des responsables d'entreprises plus classiques, dans des domaines comme l'assurance.

Promouvoir une éthique du numérique

Le réseau Optic essaie de favoriser la mise en œuvre d'une réflexion éthique parmi ces décideurs économiques. Ainsi, la question de l'intelligence artificielle a été évoquée avec des assureurs tels que la Caisse Nationale de Prévoyance, Swiss Life ou Allianz, en vue de mettre en lumière les bonnes pratiques.

Selon Éric Salobir, la parole du Pape François sur les nouvelles technologies est écoutée avec attention par les chefs d'entreprise de la « tech ». Même s'ils sont soumis aux impératifs d'une concurrence internationale

impitoyable, ces dirigeants portent le souci de la société qu'ils vont transmettre aux jeunes générations. Ainsi, l'application Yuka, issue de la Silicon Valley, a eu un impact fort sur la politique de la grande distribution : elle a incité les consommateurs à boycotter des centaines de produits qui ont été retirés ensuite de la vente par les enseignes.

La parole du Pape François sur les nouvelles technologies est écoutée avec attention

Marqués par l'idéologie libertarienne, les géants de la net économie sont *a priori* réticents vis-à-vis de toutes formes de réglementation. « *Mais ils comprennent que si les choses ne sont pas cadrées, elles peuvent les emmener vers des rivages dangereux* », estime Éric Salobir.

L'irruption mondiale de Covid-19 a aussi contribué à rebattre les cartes. « *L'épidémie nous a forcés à faire le deuil de la toute-puissance technologique* », souligne le Dominicain.



Des citoyens informés et critiques

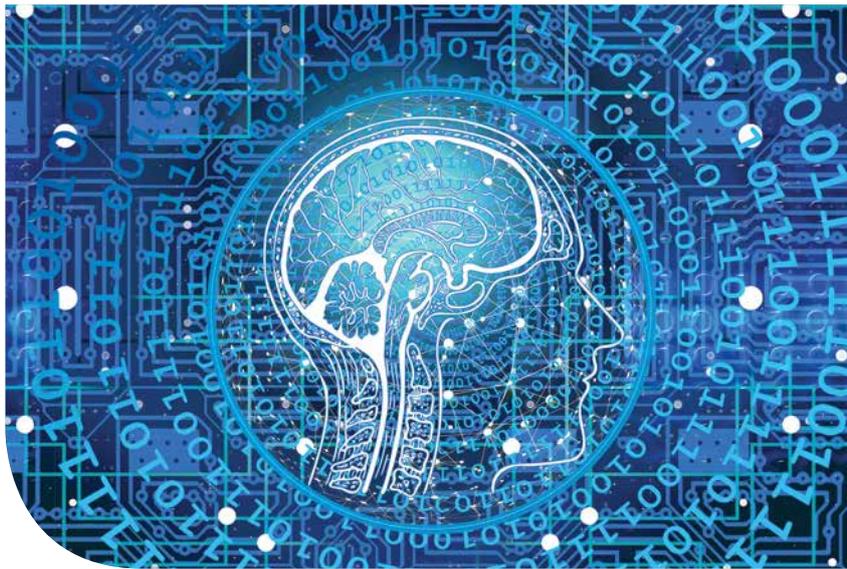
Les enquêtes récentes de deux journalistes, Guillaume Pitron et Olivier Babeau, portent un regard moins optimiste sur la société numérique, et cherchent à en démonter les mécanismes cachés.

Ainsi, dans « *L'enfer du numérique, voyage au bout d'un like* » (2), Guillaume Pitron interroge les conséquences physiques de la dématérialisation et notamment le bilan carbone du numérique.

De son côté, dans « *L'horreur du numérique* », (3) Olivier Babeau dénonce la domination économique d'une poignée de nouvelles entreprises et les menaces qu'elles font peser sur la démocratie. Il plaide pour que nous devenions des « *neuroculteurs* », consommateurs avertis et actifs, citoyens informés et capables de recul critique.

Dans un autre registre, Christophe Blazquez, spécialiste du numérique, prône une « *identité numérique réfléchie* », (4) dans son dernier ouvrage paru en juin 2021. Il propose ainsi des pistes pour apprendre à évoluer de manière pertinente au sein de l'univers des réseaux sociaux.

Le Centre tricontinental (CETRI) en Belgique souhaite pour sa part défendre une articulation entre justice numérique et justice environnementale, dans un dialogue respectueux entre le Nord et le Sud de la planète. C'est l'objet de la rencontre internationale en ligne qu'il a organisée du 25 au 29 octobre 2021, avec la Just net coalition et l'Association pour le progrès des communications (5). Elle a réuni des militants, experts et responsables de mouvements engagés dans plusieurs régions du monde au service



de la justice environnementale, sociale et numérique.

Une réflexion à mener pour préserver l'avenir

La technologie numérique est en train de susciter, à travers le monde, une véritable révolution anthropologique, au même titre que l'invention de l'écriture dans l'Antiquité ou celle de l'imprimerie à la fin du Moyen-Age. L'écriture et l'imprimerie avaient provoqué, à leur époque, des peurs et des aspirations qui présentent de nombreuses similitudes avec celles que nous ressentons aujourd'hui. Le principal écueil auquel nous sommes confrontés est celui de la naissance d'une « *pensée magique autour de la technologie* », selon l'expression d'Éric Salobir.

Au cours d'une émission diffusée par France Culture le 12 janvier 2018, Serge

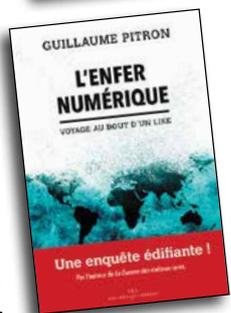
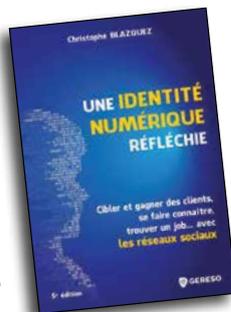
Tisseron avait eu un échange éclairant avec Claudie Haigneré, présidente du conseil scientifique de la chaire « *L'humain au défi du numérique* » du Collège des Bernardins à Paris. Elle déclarait ainsi : « *La régulation par les pouvoirs publics pour contrôler certains de ces éléments du pouvoir numérique est importante bien sûr. Mais je crois que nous avons aussi un pouvoir individuel qui passe par le discernement, l'esprit critique, et cette capacité à garder vives les vertus humaines de l'incertitude* ».

Pour inventer un monde numérique à visage humain, il faudra nous souvenir que la technologie ne doit pas devenir notre « *guide suprême* ». Elle doit rester un outil, certes génial, mais destiné à servir le bien de l'humanité et la sauvegarde de la planète. ●

Jean-François Courtille

■ **Contact :** finances@acofrance.fr

- (1) La Croix Hebdo du 25 juin 2021
- (2) Paru aux éditions Les liens qui libèrent
- (3) Paru aux éditions Buchet Chastel
- (4) Paru aux éditions Gereso
- (5) CETRI : cetri.be – cetri@cetri.be



La technologie ne doit pas devenir notre « guide suprême »

L'opposition citoyenne à Linky

Présenté par la société Enedis comme une innovation technologique majeure indispensable à la transition écologique, le compteur numérique Linky a soulevé dès son origine une forte contestation citoyenne. Plusieurs associations et collectifs s'y opposent, comme Robin des toits ou Stop Linky.

Enedis est chargé de la distribution de l'électricité. Filiale d'EDF à 100 %, un des objectifs de cette société, qui a une mission de service public, est de remplacer les compteurs d'électricité par des compteurs Linky. Ce compteur est un compteur-capteur-connecté-et-communiquant qui peut collecter les données des consommateurs toutes les 30 minutes. Il peut révéler ainsi les données

sur notre vie privée transmises au gestionnaire du réseau, sauf interdiction.

Danger pour la santé et gaspillage

Les compteurs Linky disjonctent souvent, nécessitant une augmentation de puissance coûteuse et plusieurs ont déjà pris feu. Ces compteurs utilisent des systèmes de transmission par radiofréquences dangereuses pour la santé et reconnues cancérogènes par l'Organisation mondiale de la santé. Mais pourquoi remplacer 35 mégaoctets de compteurs d'électricité qui fonctionnent bien, dont la longévité est de 60 ans, déjà installés, payés, par des compteurs dont la longévité ne dépasse pas 20 ans ? C'est un gaspillage économique, énergétique et de matières premières. Que comprend Enedis par « *transition écologique* » ? Refuser le compteur Linky

est légal. Aucune directive européenne, aucun décret n'impose l'obligation de son installation.

Comment refuser le compteur communiquant Linky ?

Pour les compteurs intérieurs aux logements, il suffit de refuser l'entrée aux poseurs et de ne pas céder aux menaces. Il est important d'écrire un courrier en recommandé avec accusé de réception à Enedis, GRDF, en précisant que l'on refuse le compteur, avec un double RAR au maire de votre commune, car la

Un gaspillage économique, énergétique et de matières premières

Mairie est propriétaire des compteurs d'électricité. Le modèle de lettre peut être demandé par mail à l'adresse suivante : [refuslinkygazpar\(numérodu-département\)@gmail.com](mailto:refuslinkygazpar(numérodu-département)@gmail.com), en précisant le nom de votre commune.

Si le compteur est à l'extérieur de votre domicile, vous pouvez le barricader et laisser une ouverture pour le relevé du compteur car le boîtier vous appartient. Puis, vous envoyez votre lettre en recommandé et accusé de réception à Enedis, GRDF et le double à la mairie. Vous pouvez envisager d'effectuer en plus une sommation de « *ne pas faire* » par huissier, qui a un coût. Si la pression de leur part est trop forte, contactez l'association Robin des toits. Dans tous les cas, ne restez pas isolés face à cette pression. ●

Monique, militante à l'association Robin des toits dans les Hautes-Pyrénées

Pour en savoir plus : www.robindestoits.org

JFC



Des opposants au compteur Linky à Tarbes en juin 2020

L'odyssée du numérique

Nous sommes passés en quelques décennies de la galaxie Gutenberg à l'ère du numérique. Retour sur cette évolution avec Christophe Blazquez, spécialiste du numérique dans les Pays de l'Adour.

Tout a commencé aux États-Unis dans les années 1960. L'armée américaine a imaginé un réseau de communication interne rapide et sécurisé, baptisé Arpanet. Dans les années 70, ce réseau s'est scindé en deux canaux : l'un réservé à l'armée et l'autre destiné à la société civile. À partir des années 1990, ce réseau civil a pris le nom d'internet et a gagné le monde entier.

Du minitel à You Tube

En France, Internet a tué le minitel qui ne couvrait pas assez de zones. Il a permis le développement des communications par mail, avec pièces jointes, dans le monde de l'entreprise comme dans les associations ou la sphère privée.

Les réseaux sociaux sont apparus en 1997. Le premier s'appelait Six degrees of separation. En 2002 a surgi Friendster, l'ancêtre de MySpace, très utilisé par le monde des arts. LinkedIn, premier réseau professionnel, est né en 2003. Puis ont suivi Facebook en 2004, You Tube en 2005, Twitter en 2006. Internet a utilisé les canaux analogiques avant de passer par l'ADSL puis par la fibre optique.

Une profonde transformation économique et sociale

L'ère numérique a changé le travail et les rapports sociaux. Elle a réduit le temps de communication, aboli les distances géographiques et accru le stockage des données.

La numérisation a impacté la robotique. Ainsi, en usine, le métier d'ouvrier a parfois disparu au profit de celui d'opérateur de machine numérique. Cette évolution a amélioré les performances de production tout en provoquant des suppressions d'emploi.

L'ère numérique a changé le travail et les rapports sociaux

La numérisation accélérée des services publics a eu aussi un effet paradoxal. En effet, elle peut améliorer la vitesse de traitement des dossiers mais elle rend difficile la constitution des mêmes dossiers par les usagers, y compris les plus jeunes. Le numérique a ainsi fait apparaître un nouveau phénomène d'exclusion sociale : l'illectronisme.

De nouvelles menaces

L'essor d'internet a accentué l'impact des médias et les réseaux sociaux ont donné une place croissante à la société civile.

En parallèle, de nouvelles menaces ont surgi : le piratage des données ou le cyber-harcèlement. La législation peine encore à relever ces défis, malgré la mise en œuvre du RGPD (1) en France ou l'essor de la sécurité informatique.

Des acteurs du numérique ont commencé à « penser » ce phénomène dès l'origine. C'est le cas de plateformes comme La Mêlée, née en 2000



Christophe Blazquez

à Toulouse, ou La Mêlée Adour, fondée en 2014.

La France et l'Europe réfléchissent aux effets du numérique et agissent contre l'emprise des GAFAM (2) sur l'économie. Le défi de l'avenir est de maîtriser cette évolution majeure, le numérique, pour la mettre au service des humains et de la sauvegarde de la planète. ●

*Propos recueillis par
Jean-François Courtille*

■ **Contact :** finances@acofrance.fr

(1) Règlement général sur la protection des données

(2) L'acronyme GAFAM désigne les cinq entreprises américaines du secteur de la technologie les plus populaires et cotées en bourse : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft. Aussi appelés « Big Five », ces cinq géants atteignent à eux seuls une capitalisation boursière de 4,5 billions de dollars.

Pour aller plus loin

Fracture numérique

En 2019, selon l'INSEE :

- 17 % de la population française sont frappés d'illettrisme numérique,
- 1 personne de 75 ans ou plus sur 2 n'a pas accès à internet à son domicile
- 15 % de la population n'a pas utilisé internet au cours de l'année dont 64 % des 75 ans ou plus
- 38 % des usagers d'internet manquent d'au moins une compétence numérique, 2 % n'en ont aucune
- 1 personne sur 4 ne sait pas s'informer et 1 sur 5 est incapable de communiquer via internet
- les personnes les plus âgées, les moins diplômées, aux revenus modestes, celles vivant seules ou en couple sans enfant ou encore résidant dans les DOM sont les plus touchées par le défaut d'équipement et par le manque de compétences.

Propositions de loi

L'Assemblée nationale a adopté le 10 juin 2021 une proposition de loi visant à réduire l'empreinte environnementale du numérique en France. Le Sénat a adopté en première lecture, le 15 avril, une proposition de loi relative à la lutte contre l'illectronisme et pour l'inclusion numérique.

Rapport d'information (...) sur la lutte contre l'illectronisme et pour l'inclusion numérique

L'illectronisme approfondit la fracture sociale et générationnelle et devient un handicap majeur dans une société toujours plus numérisée.

Après l'audition de 90 personnes, principalement en visioconférence, la mission d'information appelle à une mobilisation des territoires pour la réussite de la politique publique d'inclusion numérique.

<https://www.vie-publique.fr/rapport/276359-rapport-sur-la-lutte-contre-illectronisme-et-pour-l-inclusion-numerique>

À lire



Réparer le futur : du numérique à l'écologie

Ce livre, fruit de quatre années d'actions à travers le monde, traite de l'évolution du numérique et de l'impact de notre consommation « boulimique » du web sur la planète et les humains. L'auteure parle de pollution numérique à trois niveaux : environnementale, intellectuelle et sociale. L'enjeu n'est pas de décrier le numérique mais de réconcilier nos usages et notre sensibilité citoyenne, pour nous faire entrer avec enthousiasme dans l'ère du numérique résilient.

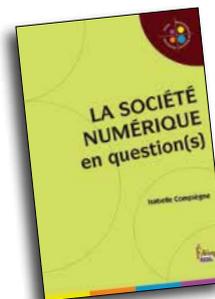
Un livre de Inès Leonarduzzi, Éditions de l'Observatoire, 224 p., 18 €

La société numérique en question

Un livre très accessible qui résume la notion de « société numérique » et ses nombreuses implications dans nos vies, aujourd'hui et demain. L'auteure est enseignante en psychologie de la communication et en sémiologie à Lyon, en BTS communication et au Pôle supérieur tertiaire Saint Louis les Chartreux. Elle

a notamment publié « *Internet, histoire, enjeux et perspectives critiques* » en 2007, puis « *Les mots de la société numérique* » en 2010.

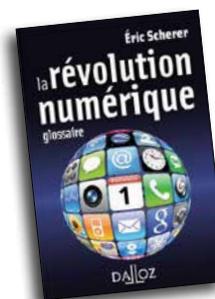
Un livre de Isabelle Compiègne, Éditions Sciences Humaines, 130 p., 8 €



La révolution numérique

Voici un glossaire pour tenter de comprendre les mots nouveaux issus de la culture numérique. Cette première édition, publiée en 2009, aura probablement des suites tant la révolution numérique s'accélère, rendant certaines notions obsolètes au bout de quelques années. Eric Scherer est directeur, Stratégies et relations extérieures, à l'Agence France Presse.

Un livre de Eric Scherer, Éditions Dalloz, 224 p. ●



Réfléchir ensemble avec la Priorité

- Quel rapport ai-je avec le numérique ? pourquoi ?
- Comment conserver des liens concrets (y compris en ACO) entre les personnes dans une société où le virtuel a pris beaucoup de place ?
- Comment permettre que les progrès permis par le numérique profitent au plus grand nombre ? comment agir contre la fracture numérique ?